









































Dieu parmi les hommes sous les apparences humbles et tendres d'un tout petit Enfant dans les bras d'une Mère, fruit, en une manifestation resplendissante, divine et divinisante, de la Vierge Mère de Bethléem protégée amoureusement par l'Esprit Saint en son roucoulement divin, couverte et enveloppée par la Sainteté du Tout-puissant.

Noël ! Mystère de l'offrande de l'Infini aux hommes à travers la Maternité de Marie...

La Vierge-Mère de Bethléem étreint avec une tendresse indicible, en un baiser de profonde adoration comblé de mystère, le Fils de Dieu, qui, jaillissant de son sein virginal comme fruit de sa Maternité divine, est son Fils se rendant visible au monde dans l'obscurité surprenante d'une nuit profonde, dans le silence mystérieux, voilé et surprenant de l'incompréhension, seulement connu et pénétré dans la profondeur profonde de sa réalité par la Sainteté infinie de Celui qui *s'Est*.

Enfant de notre Sainte Mère l'Église, seule la vie de foi, comblée d'espérance, illuminée par les dons de l'Esprit Saint et poussée par l'amour, est capable de pénétrer ce mystère de Noël : dans le silence de la nuit et de l'ingratitude, l'Amour se manifestait dans l'expectation très secrète de la Vierge Blanche.

Que devaient être pour Marie tous ces mystères resplendissants que Dieu réalisait parmi les hommes, par le don de son propre Fils en une déclamation d'amour éternel, retentissant en chansons infinies dans les vagissements d'un Enfant !... Comme Elle a dû les vivre !... Comme Elle a dû les adorer !... L'accueil de la tendresse de sa Maternité !... La réponse de son dévouement ! Quelle affection il y a dans ses caresses de Mère, pleine de sapientielle et délectable tendresse pour le Verbe Infini du Père, Incarné, qui, tout en étant son Fils, était un tout petit Enfant, alimenté par le nectar si savoureux de son sein virginal, né à Bethléem dans les bras « d'une Vierge qui lui donnera le nom d'Emmanuel, " Dieu avec nous " », – « et le nom de la vierge était Marie » –, « né de la race de David », « l'aîné d'une multitude de frères »<sup>7</sup>, et Promesse de Dieu faite à notre Père Abraham, annoncée par les saints Prophètes de l'Ancien Testament et accomplie par le Christ :

« un enfant nous est né, un fils nous a été donné ; l'insigne du pouvoir est sur son épaule ; on proclame son nom : " Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix " »<sup>8</sup> !...

Quelle quiétude d'amour et de tendresse entre la Mère et le petit Emmanuel !... Quels secrets

<sup>7</sup> Cf. Mt 1, 23 ; Lc 1, 27 ; Rm 1, 3 ; 8, 29.

<sup>8</sup> Is 9, 5.

de don et de réponse !... Quelles étreintes d'affection de la Virginité Infinie à sa Vierge Mère et quelle tendresse, celle de la Vierge Mère pour la Virginité Infinie du Verbe Incarné entre ses bras !...

Quel moment que celui de la Naissance de Jésus !... Moment de surprise et d'attente joyeuse, de révérencieuse et fervente vénération ! Quel *instant-instant* de sublime et céleste transcendance de virginité se répandant en Maternité divine par le souffle infini de la brûlante brise de l'Esprit Saint, lorsque la en présence de la réalité palpable et palpitante de son Dieu qui s'était fait son Fils, dans une étreinte de mystérieuse maternité et réponse de Dieu Lui-même en un tout petit Enfant qui La regarde de ses petits yeux divins, tels des astres lumineux, en filiation secrète, et L'appelle : Mère !...

Qu'a dû-t-Il faire, l'Esprit Saint, en cet instant où la Parole Infinie Incarnée, jaillissant du sein de Marie, a brillé face au monde dans l'obscurité de la nuit, se répandant en Lumière de sagesse infinie et manifestée devant le secret mystérieux du silence de l'incompréhension dans la nuit sacrée de Bethléem ?!...

« La Lumière vint dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas accueillie »<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> Jn 1, 5.

Qu'a dû dire Marie à Jésus, tout entière possédée par l'Amour infini... enveloppée et pénétrée de sa caresse... baisée par son Baiser... comblée de son amour... imprégnée de sa sagesse éternelle pour pénétrer, dans la délectation de l'Esprit Saint Lui-même, ce qui à travers sa Maternité divine, se donnait aux hommes dans le mystère très simple d'un Enfant, qui, couché dans une crèche, sur de la paille, se répandait en larmes mélodieuses, chansons infinies d'amours éternels ?!...

Quel devait être l'élan de l'Époux divin dans le cœur incandescent de Notre Dame, pour qu'Elle aime et reçoive Jésus avec la tendresse de sa Maternité divine ?!...

Quelles amoureuses et sacrées manifestations entre la Mère et le Fils, par la force... la brise... le silence... la paix... la douceur et la joie bienheureuse de l'Esprit Saint !...

Oh ! mystère !... Mystère de surprenante tendresse !... Dieu est désormais Homme dans les bras d'une Mère !... Et la Mère est Vierge portant la Virginité Infinie Incarnée dans ses bras, appelant sa Vierge : Mère, parce que la Vierge est sa Mère !...

Mystère de Noël, contemplé par les Anges qui parce qu'ils ne peuvent pleurer d'amour, émerveillés, entonnent un cantique au Dieu fait Enfant par amour en une manifestation

resplendissante de la miséricorde infinie dans un débordement de tendresse et de compassion envers l'homme déchu ! : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime »<sup>10</sup>.

Que la créature n'essaie pas, avec des yeux de chair, de pénétrer, de comprendre ni même d'entrevoir les mystères voilés d'une sublime transcendance que l'Être infini a œuvrés en Marie, lorsqu'Il L'a créée pour la réalisation de ses desseins éternels de don à l'homme ; L'unissant à Lui si merveilleusement, qu'Il a fait d'Elle un prodige de la grâce, connu seulement par la pénétration des dons de l'Esprit Saint et savouré dans les fruits de sa possession !...

Que la langue souillée n'essaie pas d'exprimer les mystères de Dieu en Lui-même et en son don d'amour miséricordieux à l'homme dans et à travers la toute Blanche Vierge de l'Incarnation, se répandant en Maternité divine par le baiser brûlant de virginité infinie de l'Esprit Saint, avec des comparaisons profanes qui ne font que ternir la blancheur immaculée de son incompréhensible et intangible sainteté !...

Marie est ce cri : Dieu seul ! en son être, en sa vie et en sa façon d'agir !...

---

<sup>10</sup> Lc 2, 14.

La Vierge, comblée de Divinité et débordante de Maternité divine, consciente que Dieu s'est incarné en Elle pour se donner aux hommes dans la Chanson infinie du poème d'un Enfant, par la volonté du Père et dans l'amour de l'Esprit Saint ; désireuse de réaliser la volonté divine qui est gravée en son être, Elle interrompt les doux entretiens d'amour avec le Fils de Dieu, issu de son sein, et son Fils dans ses bras de Mère, pour donner au monde, comme fruit de sa Maternité divine et en vertu de cette Maternité même, l'Emmanuel, le Prêtre Suprême qui est en Lui et par Lui l'union de Dieu avec l'homme, dans l'exercice de la plénitude de son Sacerdoce.

Et lorsque, comme Mère universelle, en manifestation de son amour, Elle donne Dieu à tous les hommes, qui sont également fruit du baiser de l'Esprit Saint en son âme de Vierge-Mère, Elle reçoit, dans la délicatesse insondable de son amour maternel, l'épée d'une douleur tellement aiguë, que son cœur est blessé, et ne peut se cicatriser, face au manque d'amour du « non » de tous ses enfants au don infini de l'Amour éternel qui, par la Maternité de la Dame, nous est donné fait Enfant dans la nuit mystérieuse et sacro-sainte de Noël... Et ô combien Marie a compris, dans une compréhension de douloureuse pénétration, que « la Lumière vint dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas accueillie » !...

Et c'est pourquoi, transpercée de douleur, accomplissant la volonté du Père et sous l'impulsion de l'Esprit Saint, Elle a pris la Parole infinie du Père faite Enfant et, dans un déchirement de sa maternité, en L'ôtant de ses bras, « elle l'a mis sur la paille d'une mangeoire »<sup>11</sup>, comme la manifestation évidente, palpable et déchirante de ce que personne ne L'accueillait...

Tout cela étant réalisé sous le regard plein d'adoration révérencieuse du Patriarche Saint Joseph, inondé d'une joie indicible en l'Esprit Saint, et en même temps éclatant en sanglots, l'âme déchirée par la contemplation du surprenant mystère qui, à travers la Blanche Vierge de l'Incarnation, était manifesté à Bethléem, sous l'ombre et le souffle protecteur du Tout-Puissant.

Mystère de Noël !... Secret d'une infinie tendresse !... dans le silence de la nuit et de l'incompréhension, sous les notes vibrantes de l'Esprit Saint, et dans le déchirement de la maternité de Marie, dans une crèche, l'Amour s'est manifesté à nous !...

Silence, âme bien-aimée !... Respect et vénération ! Adore ! Avec les Anges de Dieu, répond en amour !... Parce que Dieu, fait Enfant,

<sup>11</sup> Lc 2, 7.

d'un moment à l'autre va se répandre en pleurs pour la première fois sur la terre en un déchirement de solitude et d'incompréhension !...

Silence, âme bien-aimée !... Réponds !... adore !... aime !... car Dieu pleure !

Anges du Ciel, où êtes-vous ?... Cherchez les humbles de la terre et communiquez-leur la grande nouvelle : dans une crèche, bercé par la tendresse d'une Vierge-Mère Dieu pleure !... Cherchez les humbles, les petits... car eux découvriront les mystères de Dieu... car c'est à eux que les secrets du Père sont communiqués... « parce que » le Royaume des cieux est à eux »<sup>12</sup> et parce qu'avec eux, l'Amour infini, couché sur de la paille, tremblant de froid, repose !...

Et c'est pourquoi, les anges, dans la terrifiante nuit de Noël, ont couru vers les bergers, accomplissant ainsi le désir de Dieu, pour leur communiquer la Bonne Nouvelle de l'Emmanuel.

Parmi les grands, parmi ceux qui cherchaient la richesse de la terre, il n'y avait pas d'endroit où la Vierge Mère aurait pu donner le jour à la Lumière Infinie du Soleil Éternel éclatant en scintillantes splendeurs...

Il n'y avait place pour le Fils de Dieu dans aucune auberge !...<sup>13</sup>.

<sup>12</sup> Mt 5, 3.

<sup>13</sup> Cf. Lc 2, 7.

Et ainsi, dans une grotte... dans le silence de la nuit... la Vierge dans l'expectation... l'adoration d'un homme juste... la chaleur de quelques rudes animaux... et la contemplation des Anges du Ciel, a retenti parmi les hommes la Chanson Infinie du Père, en un Cantique nostalgique de profonde et tragique incompréhension.

Enfant de Notre Sainte Mère l'Église, toi qui vis de la foi, qui connais, dans la pénétration des dons de l'Esprit Saint, par ta vie de grâce, les mystères de la vie du Christ, viens aujourd'hui avec moi, âme bien-aimée, enfant de mon *âme-Église*... viens, en cette nuit de Noël, à la grotte de Bethléem !... Mets-toi près de la Blanche Vierge... Et là, dans l'expectation adorante, attends cet *instant-instant* débordant de lumière et de divinité où, baigné du silence de la nuit et dans le mystère caressant du roucoulement de l'Esprit Saint, va retentir dans les larmes d'une Chanson Infinie la Parole Éternelle du Père dans les bras de Marie...

Attends, prosternée, âme bien-aimée, et contemple les entretiens entre la Mère e son Fils en virginité de tendresse communicative...

Écoute le roucoulement infini de l'Esprit Saint enveloppant le mystère de la Vierge-Mère qui étreint Dieu en un Enfant qui vient de naître, en tant que Fils de Dieu fait Homme.

Vois, si tu peux, le baiser de Dieu qui, Incarné, étreint la Vierge avec la tendresse d'un Fils...

Et attends... après cet entretien d'un ineffable contentement de la part de Dieu, lorsque Notre toute Blanche Dame de Bethléem donnera de nouveau aux hommes, son Fils, le Fils de Dieu, dans cette nuit de Bethléem que la Liturgie nous rend présent à notre époque, afin qu'Elle te trouve, toi, attendant, pleine d'amour et de tendresse inouïe, et qu'Elle ne doive pas Le coucher de nouveau dans la crèche, sur de la paille froide ! parce qu'Elle ne trouve personne qui Le reçoive en cette nuit de Noël.

Avec empressement, prends le Petit Enfant de Bethléem des bras de Marie, l'Emmanuel, Dieu avec nous, qui naît dans une crèche, mourra sur une croix et demeurera dans la blanche Hostie au cours des temps par le Sacrifice de l'Autel, pour se donner à toi comme Pain de vie, et en une attente amoureuse dans le Sacrement de l'Eucharistie, manifestation resplendissante de son amour infini qui a besoin d'être avec ceux qu'Il aime jusqu'à la fin des siècles.

Âme bien-aimée, enfant de mon *âme-Église*!... Accueille-Le, car Dieu s'est fait Homme pour toi, pour que tu Le reçoives, que tu L'aimes et que tu L'étreignes !... Caresse-Le aussi tendrement

que tu peux !... Donne un baiser à sa petite poitrine divine qui palpite d'amour pour toi ; à ses pieds qui deviendront chemin de vie et qui, pour t'emmener à la Maison du Père, seront transpercés ; à sa petite tête pénétrée d'infinie sagesse, qui sera couronnée d'épines à cause de tes propres péchés !

Regarde ses divines joues, baignées de larmes et ses petits yeux brillants qui te cherchent, attendant la réponse de ton amour à son don d'amour infini.

Dépose sur ses mains un baiser qui Lui fera sentir que tu reçois son don éternel... Ouvre ton cœur, ouvre et étends tes bras pour Le prendre, et demande à Marie qu'Elle te Le donne, qu'Elle ne laisse pas Jésus dans la crèche, car toi tu veux Le recevoir, parce que pour toi Il s'est fait Homme et pour toi Elle est devenue Mère de Dieu et Elle est devenue ta Mère !...

Demande à Notre Dame de l'Esprit Saint le Fruit de sa Maternité, qui est à toi, car pour toi Dieu s'est fait Enfant...

Âme bien-aimée, ne laisse pas Notre Dame de Bethléem, en cette nuit de Noël, chargée de mystère, coucher de nouveau Jésus dans la crèche parce qu'il n'y aurait personne pour L'accueillir !...

[...] Et unis dans l'Esprit Saint, accomplissant la volonté du Père, nous allons ouvrir notre cœur et notre âme pour prendre Jésus dans nos bras, le tout-petit de Bethléem, et nous allons L'accueillir avec un baiser... avec une étreinte de gratitude... en te livrant à Lui en réponse à son don... afin que jamais plus on ne puisse dire que « la Lumière vint dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas accueillie ».

[...] Tu sais déjà, Notre Dame de Bethléem, que mes nostalgies et les aspirations de mon cœur sont irrépressibles... que les désirs impérieux de ma poitrine et les volcans de mon amour, sont pour ainsi dire incommensurables... C'est pourquoi j'exprime aujourd'hui mes sentiments de la manière spontanée et simple avec laquelle les tout-petits communiquent leurs désirs, appuyés sur la poitrine du Père.

Et avec les désirs irrépressibles de ma maternité universelle, je veux, dans la nuit sacrosainte de Bethléem, une fois ma mission d'Église accomplie, d'une manière mystérieuse mais réellement vécue, me prosterner à tes pieds [...] et te dire au nom des hommes de tous les temps, par la dimension de mon *âme-Église* dans la plénitude de mon sacerdoce mystique : Mère, donne-nous Jésus !... et que jamais plus on ne



puisse entendre sur la terre : « Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu »<sup>14</sup> !...

Parce que, dans la grandeur resplendissante de notre réalité d'Église, mon âme toute petite mais ardemment désireuse de remercier Dieu, dit à Dieu Lui-même, par ma maternité spirituelle et universelle dans les flammes brûlantes de l'Esprit Saint et dans le mystère de notre greffe sur le Christ, avec Lui, par Lui et en Lui, un « oui » si glorieux qu'il sera une réponse d'amour et d'accueil de la part de tous les hommes dans la nuit froide, silencieuse, mystérieuse et sacro-sainte de Noël.

28-12-1972

## ENFANT DE BETHLÉEM

Je fixais mes yeux au loin,  
et, avec les astres de ta splendeur,  
Enfant de Bethléem, douce Mélodie,  
j'ai senti mon âme s'enflammer d'amour.

Et, dans les brûlures d'une tendre allégresse,  
au fond de ma poitrine j'ai entendu ta voix  
qui, dans les pleurs d'un enfant, brisés  
de sanglots,  
Implore en gémissant mon dévouement et  
mon don...

Je regardais au loin,  
cherchant mon Soleil dans la nuit...

---

<sup>14</sup> Jn 1, 11.

29-5-1973

## MA LUMIÈRE MATINALE

Il se cache parmi les ténèbres  
le Soleil des soleils...  
pourquoi ?...

Si seulement en tes Lumières  
mon être  
trouve un sens !

Si seulement en Te regardant,  
Enfant de Bethléem,  
en tes splendeurs  
je découvre en adorant  
ton *t'être* en ton être !...

Pourquoi ne te montres-Tu pas  
sans ténèbres de mort,  
sans longues attentes ?  
Dis-le moi, pourquoi ?...

Je sais déjà que tes feux  
éclairent mes ténèbres d'une éblouissante lumière  
et Tu m'aveuglerais  
lorsque je parviens à Te voir  
Jésus du tabernacle,  
Dieu du Sacrement,  
mon Être infini.

Mais, même si je mourais  
à cause de tes splendeurs,  
je cherche ardemment la mort  
qui apaisera ma soif.

Je sais bien que j'ai été aveuglée  
lorsque je T'ai contemplé,  
et, enveloppée dans ton ombre  
marche ma foi ;

mais les étincelles  
que j'ai vues dans tes feux  
ont embrasé les ardeurs  
de mes désirs,  
Jésus du tabernacle,  
Dieu de l'Eucharistie,  
divin Emmanuel.

Et aujourd'hui je crie dans mes ténèbres :  
Pourquoi t'es-Tu caché,  
ma Lumière matinale ?...  
Dis-le moi, pourquoi ?...

21-10-1974

## J'AIME L'ÊTRE !...

J'aime l'Être !... Je n'aime que Dieu, et Lui seul... parce que tout ce qui n'est pas Lui, me torture profondément !...

J'ai besoin de plonger au plus profond du Flot Éternel, où, en tourbillons d'être, jaillit le Torrent inépuisable de la Sagesse infinie...

Je veux rassasier ma compréhension de cette connaissance délectable de l'Étant Éternel en ses trois Personnes. Et je ne désire que Lui, ardemment, sans que rien d'autre ne vienne torturer la blessure lancinante de mon cœur...

Je veux boire au Torrent de ses Cascades, et me rassasier dans l'ivresse de la délectable connaissance qui jaillit de la poitrine de Dieu...

Je veux boire... boire pour calmer ma soif... pour rassasier ma faim du *s'Être* Éternel... là-bas... là où est Dieu !

Je suis lasse de la terre avec ses créatures, avec ses concepts, avec son vide de Dieu, avec l'incompréhension qu'elle renferme en elle comme conséquence du péché, c'est pourquoi

la compréhension entre les hommes et moi-même est si difficile...

Je me sens oppressée par les plaintes du cœur, les larmes étouffées de l'esprit et les soupirs contenus de l'âme...

J'avance dans la vie, fatiguée de lutter, peinant sur mon chemin semé de tant de difficultés. Je me sens taradée par le secret du silence, par l'incompréhension de ceux qui près de moi marchent à une allure vertigineuse, et sans doute, pour beaucoup, sans le savoir, vers le terme de cette vie, vie qui, si nous sommes en accord avec la volonté de Dieu, nous conduit à la bienheureuse jouissance de l'Éternité, ou bien, dans notre course insensée, nous Le fait perdre à jamais en nous entraînant jusqu'au fond de l'abîme parce que nous sommes en désaccord avec les desseins de Celui qui Est, qui nous a créés avec d'immenses capacités de bonheur pour les combler dans la possession de sa joie infinie, dans l'intimité du foyer de sa Famille Divine...

Je désire vivre au Pays de la vie et de la liberté... dans la vérité de l'infinie Justice... dans la quiétude de la véritable charité... dans la compréhension de la parfaite union...

Je cherche l'Être... l'Être infini en son être, tel qu'Il est !... et je Le trouve parmi ceux qui ne sont pas Lui et dans des ténèbres de mort.

Mon esprit assoiffé languit après la vie du Vivant Éternel, dans la libre compréhension de son entendement, sans concepts d'ici-bas, sans mots créés pour L'exprimer. Je veux L'aimer avec l'Esprit Saint, non pas dans les ténèbres, mais dans la lumière lumineuse de ses pupilles infinies... Je cherche, haletante, ma plénitude à la Source infinie des perfections éternelles...

Je suis lasse... douloureusement lasse de la petitesse de l'esprit humain !... cela me torture de ne pas savoir exprimer mes sentiments... cela me torture de devoir me servir de phrases et de concepts qui n'expriment pas ce que j'ai besoin de dire...

J'aime l'Être !... l'Être !... Je L'aime maintenant !... Et c'est pourquoi, ne pouvant pas Le posséder tel qu'Il est et où Il est, dans la lumière infinie de sa clarté coéternelle, je Le cherche inlassablement près des « Portes de l'Éternité »<sup>15</sup>, dans mon tabernacle, dans l'espoir fébrile que me soient ouvertes ses Portes somptueuses pour toujours !... pour toujours !...

Chaque instant de ma vie est un cri d'Éternité plus torturant, une immensité plus vaste et une demande plus profonde dans l'exigence de Dieu seul en ce qu'Il est, sans rien d'autre que Lui seul !...

<sup>15</sup> Ps 23, 7.

J'aime Celui qui *s'Est* par Lui-même tout ce qu'Il *s'est* dans la souveraineté infinie de sa subsistance éternelle... dans la conversation éternelle de son Explication qui chante... dans l'étreinte consubstantielle paternelle et filiale en un débordement d'Amour personnel et spirituellement amoureux...

Je me languis d'étreindre Dieu avec l'Esprit Saint... Et j'ai besoin de le faire maintenant !... Mais mon désir ne supporte pas d'être dans les ténèbres de l'exil pour posséder Dieu. Je réclame la lumière de ses pupilles infinies... la splendeur de son Soleil Éternel... la source de ses fontaines... le fracas de sa conversation... et les flammes de ses volcans...

J'ai besoin de Dieu maintenant, sans plus attendre !... Car j'ai été créée pour la Vie et je ne sais vivre qu'en elle... Je ne trouve pas la manière de vivre sans la Vie dans la mort de l'exil ! car mon cheminement sur la terre n'est rien d'autre qu'une mort de chaque jour tandis que je me détache de toutes les choses d'ici-bas et que je prends mon envol vers l'Être Immense...

Les bruits de ce sol me blessent... la bousculade des hommes qui dans leur course vertigineuse ne savent pas où ils vont... leurs rires moqueurs, l'hypocrisie des cœurs insincères me blesse profondément... ainsi que la moquerie

trionphante des orgueilleux et l'échec apparent de Dieu parmi les hommes...

Je cherche l'Être !... Et c'est dans l'humble secret du tabernacle que je Le trouve le plus souvent. Mais, à son contact, même si je suis en présence de l'Éternel, c'est toujours derrière des voiles, c'est à cause de cela qu'augmentent mes angoisses et que grandissent mes désirs de Dieu seul ! Car mon cœur oppressé, lorsqu'Il est tout près, élargit sa capacité, et, donnant libre cours au besoin de vivre que la vue de Dieu a ouvert dans mon esprit, irrésistiblement me fait lancer de torturants appels à l'Éternité...

[...] Lorsque j'appelle l'Éternité, je ne cherche pas à fuir ceux que j'aime... je réclame, je ne fais que réclamer ! la seule raison d'être de mon existence... je cherche le but pour lequel j'ai été créée, et je veux rassasier mon cœur de plénitudes...

Et je ne désire pas aller au ciel pour m'éloigner des hommes, mais pour rencontrer Dieu, car je n'ai été créée que pour Lui et pour rien d'autre !... Par conséquent tout ce qui ne découle pas de cela est secondaire. Et j'ai besoin de la possession totale de l'Être en son *s'être* ce qu'Il *s'est* pour Lui-même...

Je cherche à être rassasiée dans le repos que me donnera l'adoration devant l'excellence infinie de Celui qui *s'Est*.

Toutes les choses augmentent mes angoisses, parce que toutes me crient avec outrage qu'elles ne sont pas Dieu, et elles me poussent irrésistiblement vers l'Infini.

Je sais ce qu'est l'État Éternel en ses trois Personnes... Je sais comment est Celui qui *s'est* !... Et c'est pourquoi, celui qui ne connaît pas l'Être ne peut pas comprendre mes désirs impérieux lorsque je souffre, mes cris lorsque je suis silencieuse, mes nostalgies lorsque je meurs, mes appels douloureux, dans ma recherche inlassable de silence et de solitude près du tabernacle...

Désirer être avec Dieu ne me suffit pas, soit je Le trouve, soit je meurs !... Je meurs de l'impérieux et torturant besoin de ne pouvoir mourir pour Le posséder enfin !...

L'agonie de ma vie, cette maladie qu'est mon exil, le cancer qui ronge peu à peu ma vie pitoyable au cours de ce pauvre cheminement, c'est le cri torturant qui oppresse mon esprit avec cet impérieux désir : Dieu seul !

Je suis lasse d'attendre sans trouver ce que je désire dans le lieu du manque d'amour... Comment exprimer les volcans de ma poitrine qui débordent d'amour pour Dieu et pour ceux que j'aime ?!...

Le silence, à cause de l'incompréhension est le martyr brûlant de mon esprit qui étouffe au

fond de lui le secret impérieux de la demande de Dieu passant en tant qu'Immense.

Mon langage est chaque jour plus étrange, mes expériences plus incompréhensibles, aussi mes impérieux désirs sont-ils chaque jour plus irrépressibles en leur besoin torturant de la vérité de l'Être. Il sait mes pourquoi et les martyres que je cache dans les silences sacrés de mon cœur... Il connaît les demandes qu'Il insuffle en mon âme et la laissent souffrir dans le mystère silencieux de ma pauvre manière de m'exprimer...

J'aime l'Être en son *s'être* Celui qui *s'Est*, dans la possession complète de tout ce qu'Il se possède !... Et je le désire également dans l'accomplissement parfait de tout ce que sa volonté imprime en mon sein... Et je désire faire tout ce que Dieu veut que je fasse dans l'élan de sa conversation brûlante, et j'ai besoin d'entendre la Parole de sa Bouche même pour mettre en œuvre ce qu'Il me demande...

Mais, lorsque j'entends sa parole qui m'envoie, et le « non » ! de ceux qui ne sont pas Lui, je ne désire que Dieu !... Et tout le reste je ne le comprends pas parce la conversation est impossible. C'est pour cela que je cherche inlassablement à écouter la manière infinie dont parle l'Être Éternel.

Ma vie est une course vertigineuse vers l'Éternel, et, au cours de son douloureux cheminement, elle s'effondre sans cesse et se relève sans cesse dans une nouvelle et plus profonde torture, appelant à perdre haleine Celui qui *s'Est*.

L'Être m'appelle à Lui, et je cours à sa rencontre, cherchant, sans jamais être assouvie, à me rassasier...

J'aime l'Être en ce qu'Il est, et Lui seul !...

10-7-1970

## NOSTALGIE ET MÉLANCOLIE

Nostalgie, mélancolie et silence !... Tortures avec des désirs impérieux de Celui qui *s'Est*, j'endure le tourment !...

Je cherche Dieu en mon martyr, dans la détresse... les lamentations... Je L'attends jour après jour dans un silence haletant...

Je L'aperçois si loin de moi... si étrange, tellement au-dessus de tout ce qui m'entoure... si éternel, si profond et si secret... si différent, si distant !... si sublime, si infini, si bon !... Alors, à qui raconter le secret de mon rêve ?...

S'Il se voile, s'Il se cache, quelle idylle, quel silence au fond de moi, si délectable, si proche et si secret !...

L'Amour se cache et c'est la nostalgie de sa rencontre... c'est une douce mélancolie... c'est s'embraser en ses feux ! c'est Le chercher où Il est, c'est Le trouver très intimement, dans une attente qui est plénitude et dans une plénitude qui est rencontre.

J'ai Dieu de manière étrange... Tellement étrange que je ne sais pas comment je L'ai !...

car tout ce qui n'est pas Lui, aussi intime, aussi bon et aussi proche que cela puisse être, pour moi c'est un tourment !

Je ressens la nostalgie de sa présence, je Le désire ardemment comme assoiffée, je Le cherche au cours de mes heures prolongées, lors de mes moments de silence au pied de mon tabernacle, près du Dieu du Saint Sacrement, dans mon travail constant, dans mon terrible exil... Tout mon désir infatigable, tout mon effort incessant, toute ma lutte douloureuse, c'est pour qu'Il soit content...

Ni la mort, ni la vie, ni la souffrance, ni même le contentement n'enlèvent de mon être le désir impérieux de L'attendre que l'Infini a mis en moi sans me lasser en ma nostalgie de Ciel...

Oh ! douce mélancolie qui m'envahit dans l'exil, qui me pénètre, dans la profondeur du palpitements de ma poitrine, qui me fait soupirer dans la nuit de l'exil après le jour lumineux et surprenant de la rencontre !...

Je L'attends sans douter, parce que je sais qu'Il est sincère et qu'Il me conduira à son Foyer lorsque je quitterai cette terre, comme Il me l'a promis ce jour-là d'une manière certaine. Je L'attends, je ne doute pas ! c'est gravé au fond de moi : viendra me chercher pour me conduire à son sein...

C'est pourquoi je vis dans l'attente, et je m'efforce, à perdre haleine, de faire tout ce que je peux pour contenter Dieu.

Dans mon terrible exil je ne cherche rien d'autre. Seule cette douce pensée remplit mon existence : Dieu regarde content, reposé et satisfait la terre du manque d'amour, lorsqu'Il repose sur ma poitrine !...

Je ne cherche rien ! Je désire seulement que l'Amour trouve en moi, lorsqu'Il aura besoin de consolation, dans la joie ou la douleur, un apaisement de son tourment.

Oh ! douce mélancolie !... Oh ! surprenant secret !... Mes jours passent vite, ils glissent comme un battement d'aile... Mon être appelle fiévreusement l'Éternel, il désire ardemment des plénitudes et des nouvelles de Celui que j'attends.

Je cherche Dieu avec véhémence, avec chaque jour plus de feu, dans mon esprit oppressé je Le désire encore et toujours, L'attendant avec mes nostalgies en rêvant de Le rencontrer.

J'ai une idylle au fond de moi !... J'ai un secret en ma poitrine !... J'ai une vie en mon âme, quelque chose d'étrange, un silence !... Quelque chose que je veux dire, quelque chose que je veux et que je ne peux pas... quelque chose qui est Dieu qui m'entoure, qui est mourir parce que je ne meurs pas, qui est nostalgie du Dieu

vivant, proximité de l'Éternel, amertume de l'absence et espoir de Le rencontrer...

J'ai quelque chose au fond de moi... un mystérieux contentement... une peine, une amertume, une allégresse, un rêve !...: Joie, parce que je contente Dieu ; tristesse, parce que, en déchirante lamentation, je ne parviens pas à posséder l'Amour tel qu'en mon désir...

Quelle chose étrange je vis dans ma vie !... Quelle solitude !... Quel silence !... Quelle proximité de Dieu et comme je Le sens loin de moi !... J'ai Dieu en moi avec des distances de l'Éternel !...

Plus je possède et plus je désire... Plus Il est proche, plus Il est loin... Je Le porte en mon âme, je Le sens en ma poitrine... et en même temps, dans sa vie, en ses trois Personnes, en son mystère, en Le voyant face à face, dans ses astres lumineux ! j'ai beau Le chercher je ne Le trouve pas !...

J'ai Dieu de manière étrange mais pas tel que je Le veux... Comme la mort est lointaine !... Comme la vie est loin de la rencontre !...

J'ai Dieu de manière étrange dans mon douloureux exil, dans une profonde mélancolie, avec l'impérieux désir de L'avoir tel que je ne L'ai pas.



J'ai Dieu dans l'espoir de Le posséder désormais sans voiles, pour toujours ! pour toujours ! dans la lumière de son mystère, en splendeurs de gloire et en étincelles de ciel !...

J'ai Dieu parce que je Le cherche en mes désirs incessants, et c'est L'avoir, je le sais bien, parce que je Le sens, en une possession qui est nostalgie, qui est désir, qui est feu, qui est lumière brûlante, qui est agonie de Ciel...

J'ai Dieu de la manière étrange dont on Le possède sur la terre, de cette manière qui est nostalgie, qui est mystère, dans une profonde mélancolie, désirant sa rencontre...

J'ai Dieu secrètement d'une manière que je ne comprends pas, mais pas tel que je Le cherche ! mais pas tel que je L'attends le jour où je plongerai dans la Source éternelle et dans l'Océan infini de la profondeur de son feu !...

Qu'elle est douce cette mélancolie que j'abrite en ma poitrine !... Qu'elle est triste cette profanation que je ressens en mon esprit, lorsque je cherche à découvrir ce que je pressens en mon sein, lorsque je veux décrire avec des mots comment Il donne un baiser sans donner de baiser, comment Il brûle sans feu, lorsque j'essaie d'expliquer l'Infini sans concepts !...

Car, sentir la proximité de l'Amour, c'est sentir l'éloignement de son Feu... Plus il est proche,

plus il est lointain... de L'avoir me Le fait perdre plus encore !... Comme mes paroles et mes douleurs sont étranges, afin que je puisse comprendre la proximité de Dieu sans concepts !...

Lorsque l'Amour s'approche, tout fait silence : les créatures, les fleurs, l'immensité que je contemple... Tout est lointain et, au regard de la Vie infinie, tout paraît mort. Et quel choc quand l'âme doit continuer à vivre entre la vie et la mort, entre la terre et le Ciel, dans le Concert de là-haut enveloppée dans ce silence !...

Mais... que dire ?... Comment exprimer ce que je veux ?... Tout est une profanation de ce que je vis en ma poitrine !...

Je voudrais crier très fort, expliquer ce que j'ai en moi, mais malgré tous mes efforts, le résultat c'est que je dis le contraire de ce que je ressens...

Car ce que je dis est vie, c'est la vie de l'Immense, et, s'Il s'approche, il faut faire silence...

Le pauvre esprit ne sait pas exprimer avec ses concepts ne serait-ce qu'un peu de ce que Dieu réalise en secret, et lorsque j'explique ce que je vis, je vis un tourment terrible, parce que ce que j'exprime je le ressens comme une profanation...

Et mes jours passent ainsi, tandis que j'erre dans l'exil, attendant, haletante, dans ma nuit

derrière mes voiles, avec mon angoisse et mon travail, dans la lutte de cette terre, dans un cheminement douloureux plein d'un désir terrible, dans ma nostalgie silencieuse du jour, et celui-là seulement, de la rencontre !...

Je vis ma vie silencieusement, dissimulant mon désir ardent, et lorsque je veux expliquer un peu de ce que j'ai en moi, il reste au fond de moi une telle amertume et une souffrance si misérable parce que je ne peux pas dire ce que je renferme en moi, parce que je ne peux pas l'exprimer, que, avec ma nostalgie, je m'abîme à nouveau dans le silence, dans l'attente fébrile de ce jour de la rencontre, car je sais bien que Dieu viendra pour me conduire à son sein...

Alors, et alors seulement, avec sa Bouche, avec sa Lumière et avec son Feu, je Lui exprimerai en poème ce qui est dans mon esprit....

Mais en attendant le jour où je Le verrai parmi ses astres, quoi que je puisse dire, je ne pourrai que profaner plus encore mon secret.

Quelle profonde mélancolie !... Quelle nostalgie !... Quel silence !... Quels désirs impérieux de Le posséder !... Quelle soif de l'Éternel !...

Mais, l'Amour est proche... très très proche ! je sens qu'Il est là !...

Nostalgie et mélancolie en ma poitrine !...

12-12-1974

## **DANS LE TABERNACLE IL Y A L'ÊTRE !...**

Je réclame l'Être, la possession de la conquête de l'Infini, la proximité de la brise silencieuse de l'Esprit Saint...

Haletante, je soupire après l'Amour, je L'appelle avec une profonde nostalgie qui, me poussant vers la Lumière radieuse du Soleil Éternel, me lance vertigineusement vers Lui, et je ne peux contenir l'élan brûlant de mon cœur.

Je réclame l'Être en souffrant d'agonisantes tortures pour Le posséder, poussée sans cesse par des élans renouvelés qui me font soupirer constamment, sans que je prononce un seul mot, dans une irrésistible attraction vers Lui, à la vitesse de l'éclair et avec l'impétuosité de l'ouragan, attirée par la force mystérieuse de Celui qui *s'Est*...

Ma vie est le prolongement d'un acte d'amour que Dieu a insufflé en ma poitrine le jour où Il m'a appelée à Lui, et qui durant toute ma vie ne cesse d'être prononcé, pour se perpétuer en amour pur au jour éternel du Royaume de la Lumière. C'est pourquoi j'espère que, quel que soit le moment où l'Étant Éternel viendra me

prendre, Il me trouvera tournée vers Lui prononçant l'acte d'amour pur de ma vie.

L'Amour infini a baisé mon âme, et s'est imprimé en elle si divinement, qu'elle est devenue une réponse au don divin comme don en retour, en un élan amoureux envers Lui.

Ma vie c'est aimer l'Amour qui, enveloppant mon âme dans la brise de son passage et dans le battement d'aile de sa caresse bienveillante, m'adresse tranquillement dans un souffle sacré cette supplique infinie : « Épouse, viens à moi »<sup>16</sup>.

Et ce « viens à moi » que l'Être infini a gravé au fer rouge en ma poitrine le jour de ma consécration comme la déclaration d'un Époux amoureux, m'a lancée vers Lui dans la brise de son envol, dans un élan qui, se donnant en réponse comme Il l'a pu, Lui a dit : « Attends, mon Amour, bientôt je serai là ».

Le mystère de ma vie, le mystère de ma consécration, et toute la pressante nostalgie de ma constante ascension vers Dieu, ne sont rien d'autre qu'une demande de l'Amour, à qui je répons par le dévouement inconditionnel qui Lui revient...

La voix de l'Infini est gravée en mon âme amoureuse qui, m'invitant à Le suivre, me dit

---

<sup>16</sup> Ct 4, 8.

avec des accents inexprimables au-dedans de ma poitrine : « Bien-aimée, viens à moi ». Et mon esprit, imprégné du souffle de l'Éternel, fou d'amour, se lance sur ses pas et en une course rapide il se donne totalement à la demande subjuguante qui, comme une flèche acérée, me transperce l'âme telles les sacrées et amoureuses manifestations d'un Époux.

L'Amour m'appelle à Lui, et mon amour court vers le Bien-aimé, parce que la lumière de sa beauté m'a merveilleusement subjuguée, et ce n'est qu'au jour de ses Soleils que mon âme trouvera le repos, tranquille, penchée sur sa poitrine.

C'est pourquoi, lorsque je suis embrasée de ma soif d'Eternité, lorsqu'on dirait que mes désirs de posséder l'Être m'arrachent à la mort de cette vie, lorsque toutes les choses d'ici-bas menacent de séparer mon âme de mon corps dans son envol vers Dieu, poussée dans les braises de l'amour, je cours au tabernacle, où, en un don d'amour, derrière les portes mystérieuses qui Le cachent, je trouve l'Être !... l'Être infini !

Et là, dans un suprême acte d'amour, de dévouement, de don, de réponse et d'oblation, je Lui rappelle que je suis mère, et je me repose, ne faisant qu'un avec mes enfants, près de mon Amour Infini sur la terre, prosternée en adoration véhémement et révérencieuse devant les

« Portes somptueuses de l'Éternité »<sup>17</sup> : arrête ton pas, Seigneur, car, entre ton amour et mon amour s'est accompli un mystère de fécondité qui, me faisant voler vers Toi, me presse de rester ici-bas avec Toi et sans Toi, pour ta gloire et la gloire de tous ceux que Tu m'as donnés, embrasant ainsi ma soif d'âmes, avec d'ardents désirs de les mener vers Toi !

Parfois, quand je me sens à bout de forces, lorsque je suis arrivée près du tabernacle, je m'arrête dans mon ascension et, tombant en adoration devant mon Jésus souffrant, je L'aime en un repos amoureux où j'ai simplement besoin de rester près de Lui jusqu'à la fin des siècles.

J'ai bien compris ces derniers temps pourquoi il fallait que Jésus soit présent dans l'Eucharistie !... S'Il n'était pas resté avec nous par amour, comment notre amour pourrait-il vivre sans Lui ?

Mes moments de tabernacle, vécus jour après jour près des « Portes de l'Éternité », apaisent mon esprit et me soutiennent dans la course vertigineuse que mon esprit a entreprise vers Lui, lorsqu'il a entendu la voix de l'Être qui m'invite à Le suivre.

<sup>17</sup> Cf. Ps 23, 7.

Dieu est le Tout de ma vie, et le Tout Infini est dans le tabernacle pour moi.

Que de fois j'ai éprouvé comme une force intérieure qui me faisait m'élancer vers Dieu, parce que je ne pouvais rester plus longtemps dans l'exil. Et, lorsque je suis arrivée près du tabernacle, appuyée, reposant sur la poitrine du Christ, j'ai senti mon âme s'apaiser peu à peu après l'élan de sa course rapide, jusqu'à ce que, enfin, reposée et tranquille, rassérénée, en un amour en retour à l'Amour infini, je voyais que, dans le mystère de l'Eucharistie, Dieu Lui-même, en un don silencieux, disait à mon âme : « Viens à moi !... »

Comme je comprends bien, lorsque ce que j'éprouve de manière impérieuse me pousse vers la possession de l'Éternel et ma plénitude aux pieds du tabernacle, que dans le tabernacle il y a l'Être !... Mystère inexplicable que l'esprit sait comprendre lorsqu'il devine son secret. Dieu appelle à Lui, et, quand l'âme le rencontre dans le tabernacle, elle se repose.

Lorsque ma vie fatiguée sent qu'elle n'en peut plus de désirer inlassablement l'Être et d'aspirer à sa possession, elle court au tabernacle. Et là, elle trouve, par ce moyen mystérieux que lui donne la foi, l'espoir d'obtenir tout ce dont elle a besoin. C'est ce qui m'a fait comprendre, à travers mes appétits rassasiés en

l'Eucharistie, dans une délectable et mystérieuse compréhension, que les portes du tabernacle sont « les Portes somptueuses et très grandes de l'Éternité » !

Dans le tabernacle il y a l'Être !... l'Être Infini qui m'appelle d'une voix puissante m'invitant à Le suivre. C'est pourquoi, lorsqu'après tant d'années de consécration, mon esprit semble ne plus pouvoir contenir son désir ardent de Dieu dans la lumière, il a besoin – et cela m'est vital parce que Dieu l'a gravé en mon âme – de longs et reposants moments de prière face à Jésus Eucharistie, pour retenir l'élan qui, dans sa course rapide, me pousse à marcher vers l'Éternité...

Que de fois, me sentant mourir en ardents désirs de Dieu, étrangère et séparée de tout ce qui est créé, sans force physique pour continuer à vivre, j'ai couru au tabernacle, au silence silencieux du Verbe infini Incarné, et peu à peu s'est emparé de moi comme une douceur de paix qui, en une délectation sacrée, comblant mes aspirations, a fortifié ma vie agonisante, pour que je continue à vivre parmi les hommes sans que j'aie à m'envoler définitivement vers l'Être !

La force de ma vie, la poursuite de mon cheminement, la fécondité de ma maternité spirituelle, la plénitude de mon esprit tant de fois angoissé, je les trouve aux pieds du

Tabernacle... Bien plus, la consolation de mes afflictions, le baiser de l'Amour Infini à mon âme accablée, la caresse de sa main compatissante, le regard de ses yeux sereins pleins de promesses d'amour et le secours tranquille de mes terribles nostalgies de Lui, et même pour les miens dans la solitude de mon pénible exil, tout, absolument tout ! prend entièrement son sens dans mes moments de tabernacle près des « Portes majestueuses de l'Éternité ».

Je sais, parce que la foi me le dit et aussi parce que je le vis en une délectable expérience de sagesse, que l'Être Infini du demain de l'Éternité est le Jésus affectueux de mon tabernacle...

Alors, comment pourrais-je égoïstement vouloir m'envoler vers sa lumière, quand Lui est resté dans mes ténèbres pour moi ?... C'est pourquoi tant que mon âme pourra rester de longs moments prosternée devant le terrible mystère d'un tabernacle silencieux, j'attendrai inlassablement le jour du Seigneur.

Dans mon tabernacle j'ai tout, parce que le Tout Infini est le mystère transcendant caché dans mon tabernacle. Si l'homme connaissait le secret de l'Eucharistie, comment ne viendrait-il pas étancher sa soif et rassasier sa faim, révérencieux et adorant, au pied du tabernacle devant le Dieu du Saint Sacrement ?...

Je cherche l'Être... et, soit je Le trouve soit je meurs... Car Il m'appelle à Lui avec une force irrésistible qui, dans une volonté de réponse, me fait vivre en une torturante recherche d'Éternité...

Mais désormais, j'ai trouvé l'Être de la manière amoureuse avec laquelle sa volonté infinie veut aujourd'hui se donner à moi sur le cheminement douloureux de cet exil dans ma recherche insatiable de Dieu seul !...

C'est pour cela que mes moments de Tabernacle me sont tellement nécessaires, tellement, tellement ! autrement je mourrais, car mon âme, soutenue par les silences de son mystère, savoure, en don amoureux, les secrets de l'Éternité.

Comme l'Eucharistie est grande pour l'âme amoureuse !... Si grande qu'elle trouve sa raison d'être dans la plénitude de ses désirs insatiables.

Je veux l'Être, et dans le tabernacle je Le trouve !

3-1-1982

« RETEMBLORES !... »  
TRESSAILLEMENTS !...

J'éprouve des tressaillements tout au fond de moi  
lorsque je m'approche du Saint Sacrement sublime,  
où se cache le Dieu vivant dans la blanche Hostie,  
pour se donner à mon âme en nourriture.

Tressaillements d'une tendresse inouïe,  
car je sais qu'Il m'attend, comme je le désire ardemment,  
l'Amour Infini désireux de pénétrer dans la moelle cachée de ma poitrine.

Tressaillements de silencieuses mélodies,  
qui me laissent subjuguée et éloignée de tout ce qu'est d'ici-bas,  
parce que je sais qu'en sa « folie », Dieu Lui-même en Pain vivant de mystère, me désire,  
m'embrasant dans les braises transcendantes de son Baiser.

Tressaillements qui, chaque jour, lorsque vient  
le grand moment de la rencontre,  
font que je m'embrase dans les feux de Celui  
que j'aime,  
avec des élans impérieux qui m'oppressent  
doucement  
d'ardents désirs de sentir son étreinte au fond  
de moi.

Tressaillements qui aujourd'hui enveloppent  
les poèmes  
de mon âme amoureuse de l'Éternel,  
lorsqu'elle sait que le Dieu béni, du plus  
Haut des Cieux  
est venu en une prompte descente,  
pour être mangé par moi,  
puisque, comme en une surabondance divine,  
Il est mon Aliment.

Tressaillements que j'ai ressentis ce matin,  
parce que je sais que Dieu repose en ma brûlure,  
au point silencieux de mon âme,  
où, se délectant, Il est en sa demeure.

Tressaillements qui s'emparent de mon être,  
par la paix qui me pénètre en son silence ;  
car Dieu Lui-même me susurre par sa brise,  
en se posant lorsqu'Il passe, au-dedans de  
moi, en mon sein.

Tressaillements qui font gémir  
les portes de ma moelle, en son centre,  
pour faire entrer l'Être, qui veut me posséder,  
car Il est, en moi, mon seul Maître.

Tressaillements de joie,  
en une douce paix de mystère,  
parce que je sais que dans mes peines,  
sur le dur cheminement de cet exil,  
Dieu marche près de moi,  
sans m'abandonner ne serait-ce qu'un instant.

Tressaillements qui me subjuguent,  
sans laisser de place en moi pour la souffrance,  
même si je meurs,  
dans la triste solitude où je me trouve.

Tressaillements de joie,  
dans la moelle profonde de ma poitrine,  
parce que je sais qu'Il est le Troubadour de  
mes amours  
Celui qui a fait ce prodige  
de me laisser solitaire parmi les hommes,  
pour être, Lui seul, mon Divin Compagnon,  
le Maître de ma toute petite âme subjuguée  
sans que personne ne s'attribue ce trophée !

Tressaillements d'amour pur  
en conquêtes du Dieu bon,  
en amours silencieux  
avec des silences de l'Éternel.

Tressaillements qui font  
que mon esprit est assoiffé,  
embrasé dans la nostalgie  
d'être enfin aux Cieux.

Tressaillements qui m'obligent  
à vouloir continuer de vivre,  
pour aider comme je le peux,  
telle que je suis ici-bas,  
tous ceux que Dieu m'a donnés  
comme fruit de son Baiser.

Tressaillements si je Te regarde  
caché dans le Saint Sacrement,  
derrière les portes du tabernacle,  
et dans mon esprit assoiffé  
après T'avoir reçu  
comme sublime Aliment.

Tressaillements de nostalgies,  
qui sont des tressaillements de rencontre,  
qui laissent l'âme amoureuse  
comblée de l'Éternel.

Tressaillements si je Te trouve !!...  
Tressaillements si je Te rencontre !!...  
Tressaillements si je pense  
que je dois Te perdre à nouveau !!...

12-5-1974

## HEURES PROLONGÉES

Matins comblés  
de profonds secrets,  
quand me réveillant  
de mon long sommeil,  
j'ouvre grand les fenêtres qui me font voir le  
tabernacle  
et laissent resplendir le Soleil des Cieux.

Heures silencieuses  
de recueils,  
où, lors des entretiens de l'Être avec mon âme,  
je perçois des mystères,  
je palpate avec le Christ,  
je pressens ses accents.

Rien ne dit rien pour celui qui ne sait pas,  
près du tabernacle, trouver le Verbe.  
Tout dit le Tout,  
lorsque la poitrine ouverte  
réclame un conseil  
de Dieu dans le silence.

Heures prolongées,  
rêve inédit...  
Dieu se tait et attend  
caché dans la profondeur de son mystère,



et mon âme sait,  
de manière certaine,  
l'humble parler  
du Verbe en exil.

Communications  
derrière des voiles ténus,  
qui peu à peu révèlent, durant des heures  
        complées  
de denses rencontres,  
la face du Dieu vivant,  
avec des astres de Ciel qui resplendissent...

Si grande est la profondeur  
de la paix que je renferme en moi,  
qu'en conversations  
se répandent mes brûlures ;  
car je me sens blessée  
comme un volcan en feu,  
car elle est, telle une épée  
qui transperce la poitrine,  
la parole infinie  
de l'Être en mon centre.

Moins Il en dit  
en dehors des concepts,  
plus dense est sa voix,  
plus forte est la rencontre,  
plus subjuguée et éloignée  
de tout ce qu'es d'ici-bas  
et sans rien dire,  
je demeure dans le silence.

Entre Dieu et moi s'ouvrent des sources  
de compréhension.

Dieu étreint et attend,  
moi j'adore et je contemple,  
sans que rien ne soit prononcé  
pendant notre rencontre ;  
et, sans rien entendre,  
je comprends tout ;  
et j'entends des paroles  
et je comprends des mystères,  
et je sais, sans entendre ses accents,  
que Dieu Parle.

Heures prolongées  
je vis sur cette terre,  
en regardant le tabernacle  
pour voir le Ciel.  
Heures qui réconfortent  
mes moments de douleur  
emplissant mes nostalgies,  
calmant mes tourments,  
parce que dans le Tabernacle  
je sens avec certitude,  
sans que rien n'empêche  
le sentiment en moi,  
d'avoir les yeux fixés sur le seuil  
du Ciel en exil.

Jours de tabernacle,  
plénitudes de l'Immense...

## NOTE DE L'ÉDITEUR

On a fait recours aux expressions « s'est », « s'être », « ayant été », « s'ayant été » – leur donnant un sens plus profond, dense et original – pour traduire les expressions : « se es », « serse », « siéndose », « seído », « siéndose seído » avec lesquelles Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia exprime les lumières multiples qu'elle a reçues de Dieu au sujet de son Être infini.

Nous transcrivons ci-dessous l'explication que Mère Trinidad elle-même a donnée dans un de ses écrits :

« Dieu *s'est* !... cette phrase, selon ma pauvre compréhension, embrasse entièrement et explique, à mon avis, tout ce que Dieu est. C'est pourquoi, lorsque je dis : “ Dieu *s'est* ”, ou “ le *s'être* de Dieu ”, j'entends par ces phrases les idées que j'énonce ci-dessous :

Premièrement : je vois comment Dieu *s'est* par Lui-même ; comment tout ce qu'Il est, Il est en train de *se l'être* ; je vois l'instant éternel de l'Éternité, dans lequel Dieu *s'est* par Lui-même et en Lui-même ; je vois comment Il *se l'est* et pourquoi Il *se l'est* ; et je Le contemple *en l'étant* dans cet instant éternel, sans temps, dans lequel

l'Être, *s'étant* Un, est trois Personnes divines qui, étant un seul Être, *s'est* en Trinité.

Deuxièmement : Je vois dans cette même parole : “ le *s'être* ” ou “ Dieu *s'est* ”, le Père *s'étant* Père par Lui-même et en Lui-même comme Source ; le Verbe *s'étant* Fils en Lui-même et par le Père ; et l'Esprit Saint *s'étant* Amour personnel entre les deux, en Lui-même et par le Père et le Fils. Et je vois dans cette parole *s'être*, la manière de *s'être* de chacune des Personnes, et la différence de chaque Personne. De telle sorte que, pour moi, ce simple mot que j'utilise tant, me dit tout le mystère glorieux de ma Trinité et tout le secret caché et scellé de mon Unité dans sa racine ».

De la même manière, Mère Trinidad attribue à Dieu l'utilisation réflexive d'autres nombreux verbes comme « avoir », « voir », « aimer », « savoir », etc.

En suivant la même procédure que dans le cas du verbe « être », les expressions espagnoles : « se lo tiene », « se lo ve », « se lo ama », « se lo sabe », etc. ont été traduites en français par : « Il se l'a », « Il se le voit », « Il se l'aime », « Il se le sait », etc.

NOTE :

Je demande avec la plus grande véhémence que tout ce que j'exprime à travers mes écrits, parce ce que je crois que ce que j'exprime est la volonté de Dieu et par fidélité à tout ce que Dieu m'a confié, lorsque la traduction en d'autres langues se comprend mal ou nécessite une clarification, je demande que l'on ait recours au texte original espagnol que j'ai dicté ; car j'ai remarqué que dans les traductions, certaines expressions ne peuvent pas exprimer au mieux ma pensée.

L'auteur :

*Trinidad de la Santa Madre Iglesia*